

LITTÉRATURE DES PREMIÈRES NATIONS

Une littérature à découvrir pour se découvrir soi-même



▲ valérie levée

Is sont Hurons, Cris, Innus, Abénakis... et composent de la poésie, du théâtre, des romans... Les auteurs des Premières Nations écrivent une littérature empreinte de leur histoire, passée ou récente, inspirée d'un imaginaire propre à leur culture. Quelques rares éditeurs leur ouvrent la porte et le lecteur intéressé devra fouiner pour mettre la main sur leurs écrits.

Du côté des éditeurs

Michel Brûlé, l'éditeur de Cornac, le clame clairement : « Mon but, c'est de promouvoir la littérature amérindienne. » On ne s'étonnera donc guère de trouver, chez Cornac, la collection « Premières Nations » dédiée à la cause. On ne s'étonnera pas non plus de trouver des auteurs des Premières Nations chez Mémoire d'encrier, cette maison d'édition qui s'investit à établir des passerelles entre les cultures, les imaginaires et surtout entre les humains. Et il y a Hannenorak, établie à Wendake près de Québec. Comme son nom et sa localisation le suggèrent, cette maison d'édition se consacre à la littérature des Premières Nations. Hannenorak est considéré comme le patriarche de la famille Sioui chez les Hurons-Wendats et sans surprise, les copropriétaires de la maison d'édition sont des Sioui, Jean et Daniel de leurs prénoms. Avant d'être éditeur, Jean Sioui, également auteur, avait publié chez Loup de gouttière, rachetée par Cornac, et aux Écrits des Forges. Il connaît les difficultés pour les Premières Nations de trouver un éditeur. Entre autres, « leur langue première n'est pas toujours le français, rappelle-t-il. Il y a plus de travail d'édition à faire. Nous, on prend le temps de le faire. »

Ces trois maisons d'édition sont ouvertes à tous les genres littéraires, poésie, théâtre, romans, essais. « On a commencé avec la littérature jeunesse, maintenant, on va dans la poésie et le théâtre », commente Daniel Sioui. « Les autochtones n'ont pas toujours eu de formation scolaire pour écrire de longs textes. La littérature commence plus dans l'oralité, la poésie, le théâtre », remarque Cassandre Sioui qui travaille également chez Hannenorak. « La poésie, c'est naturel pour les gens des

Premières Nations. Le parler entre nous est poétique. Mais il faut aller au-delà », ajoute Jean Sioui.

Chez Cornac, Michel Brûlé se repose sur Sylvain Rivard, le directeur de la collection « Premières Nations », pour s'assurer de l'authenticité des écrits. « Au niveau de l'histoire, de la vraisemblance, c'est un spécialiste, ma collection ne pourrait pas être autant crédible sans Sylvain Rivard », affirme-t-il. Chez Mémoire d'encrier, « l'ethnicité ne prime pas », estime Rodney Saint-Éloi, éditeur de la maison. « Virginia Pésémapéo-Bordeleau vient de publier un roman fondamental sur le deuil, *L'enfant hiver*. Le thème du deuil appartient à l'humanité. N'importe quelle femme qui a accompagné son fils en fin de vie peut se reconnaître », illustre-t-il. L'ethnicité ne prime pas mais comme le dit Jean Sioui, « un auteur écrit toujours avec son vécu ». L'auteur des Premières Nations apporte alors sa perspective. « Joséphine Bacon a beaucoup à nous apprendre sur sa propre histoire, l'histoire du Canada, du Québec et comment dans sa propre perspective, l'histoire s'est trompée. En lisant des auteurs comme Joséphine Bacon, beaucoup de gens apprennent sur eux-mêmes parce que c'est leur histoire », décrit Rodney Saint-Éloi.

Une librairie spécialisée

Cependant, les lecteurs ne se pressent guère pour découvrir ces perspectives offertes par la littérature des Premières Nations. L'histoire semble avoir laissé des traces, selon Michel Brûlé et Rodney Saint-Éloi. « Les Amérindiens sont dans l'exclusion », regrette ce dernier. « Un lecteur épris de littérature amérindienne doit travailler fort pour trouver les livres », observe Michel Brûlé qui prône une campagne de valorisation de cette littérature. « C'est très difficile de trouver la littérature des Premières Nations en librairie, on trouve juste les nouveautés », confirme Daniel Sioui. C'est pourquoi, avant les Éditions Hannenorak, il avait fondé la librairie du même nom, une librairie spécialisée offrant 800 titres de littérature des Premières Nations. « Ça devient un lieu où tout est accessible pour les anthropologues, les professeurs d'université, ceux qui travaillent sur l'histoire, la littérature », [suite en page 16](#) ►



◀ suite de la page 15 dépeint Cassandre Sioui. Après cinq ans d'existence, la librairie est toujours debout alors que dans le même temps, une poignée de librairies ont fermé leurs portes à Québec.

Josephine Bacon



La littérature des Premières Nations, comme les autres littératures, c'est l'art d'être ensemble, de se découvrir, estime Rodney Saint-Éloi. Rien de tel qu'un prix littéraire pour découvrir l'imaginaire d'un auteur et Joséphine Bacon est justement (au moment d'écrire ces lignes) finaliste au Prix du Gouverneur général. « Si le Canada offre un prix à Joséphine Bacon, espère-t-il, ça montre que la littérature québécoise commence à s'écrire différemment ». Montrera-t-elle le chemin vers la littérature des Premières Nations? ■

PROCHAIN DOSSIER

DES LIVRES POUR NOËL



NOUS SOMMES FAITS L'UN POUR L'AUTRE.

Marquis, fidèle partenaire des éditeurs depuis 1937, aimerait saluer ces derniers pour leur loyauté et remercier chaleureusement les milliers de visiteurs passionnés de lecture au Salon du livre de Montréal.

Suivez Marquis, le plus grand imprimeur de livres monochromes au Canada, et découvrez des dizaines de nouveautés littéraires, semaine après semaine, sur notre page Facebook.

Bon Salon à tous!



MARQUIS

L'art de trouver votre solution

1 855-566-1937

marquislivre.com

